

PAR PHILIPPE ROURE

Après le séisme qui a ravagé Haïti en octobre 2009, des compagnies aériennes ont proposé à leurs clients réguliers de convertir leurs "miles" virtuels en des aides bien matérielles au peuple haïtien.

*Un exemple d'usage d'une "monnaie alternative" aux devises classiques, comme peuvent l'être les titres restaurant ou encore les crédits exprimés en time-dollar ou en piaf au sein des systèmes d'échange locaux (SEL). Avec le numérique et les réseaux, ces moyens d'échange et de paiement ont trouvé un terrain d'expansion idéal, sans lourdeur matérielle, pour échanger à la vitesse de l'électron. Les mondes virtuels, World of Warcraft ou Second Life, ont créé les devises adaptées à leurs besoins. Des communautés reliées par le Web et le téléphone portable inventent des signes pour exprimer leur richesse commune et la dette du groupe à l'égard de ses membres. Ces unités d'échange comptabilisent une richesse moins abstraite que les euros, comme la compétence, l'estime, l'implication sociale ou l'écriture de code pour des logiciels libres. Une utopie monétaire contre le règne de l'argent fou...
À l'heure de l'accès généralisé à Internet et aux réseaux, les outils de communication informatiques sont-ils en mesure de rénover en profondeur nos systèmes monétaires ébranlés par la crise ?*



Les nouvelles
MONNAIES
à l'âge de l'accès



Quel rôle pour les monnaies ?



Les monnaies complémentaires circulent parallèlement aux devises nationales et servent des objectifs bien définis.

Janvier 2010. L'agenda des Rencontres des acteurs de l'Internet d'Autrans (Isère) s'ouvrent sur les monnaies. Non pour débattre du rôle de l'euro, du dollar, du yen ou du renmimbi, mais d'autres monnaies d'échange créées par des acteurs privés. Plusieurs intervenants se montrent optimistes, voire enthousiastes. Ils en sont sûrs : ces monnaies libres et complémentaires des devises nationales vont prospérer et se multiplier grâce au téléphone portable et aux technologies du Web. Écoutons Marc Tirel, fondateur d'une société de formation, un convaincu : « La monnaie est un accord au sein d'une communauté pour utiliser un objet quelconque comme moyen d'échange. Une organisation qui fixe des règles du jeu monétaire peut être une sorte de banque. » Pour les membres d'une génération prête à payer un café par SMS, la leçon est apprise. La monnaie est un jeu d'écritures d'un compte à l'autre, un signal traité par la machine.

UN DÉBAT D'ACTUALITÉ DEPUIS LA CRISE

La crise économique et financière a favorisé ces réflexions. Tandis que l'argent s'accumule dangereusement dans des bulles spéculatives, on constate par ailleurs le manque de moyens de paiement. « C'est comme au Monopoly, où la partie s'arrête lorsqu'un seul joueur a tout l'argent en main. Même en Europe, les règles sont conçues pour rendre la monnaie plus rare que son utilité afin d'éviter l'inflation. Des monnaies complémentaires per-



Les monnaies régionales allemandes comme le Chiemgauer et le KannWas s'appuient souvent sur la puissance politique des Länder, bien supérieure à celle des régions françaises.

mettraient une plus grande résilience des sociétés », explique Marc Tirel. Emmanuel Gadenne, consultant pour Sopra, estime que les TIC et les réseaux de mobiles seront un levier pour développer l'usage de la monnaie dans des pays où elle est rare en raison de la faiblesse des réseaux bancaires. « Il y a là une opportunité pour les opérateurs de télécommunication et ils le savent. En Afrique, les unités de téléphone servent parfois de monnaie d'échange. »

Une idée revient en grâce chez les économistes avec la crise : « La monnaie n'est pas neutre, ce n'est pas une marchandise comme une autre. » En ajustant les règles qui régissent une monnaie parallèle, on pourrait agir sur la nature des relations sociales, favoriser, par exemple, des comportements de consommation locale ou d'implication sociale. Des communautés ou collectivités locales auraient alors dans leurs mains un puissant moyen d'action sur leur destinée. Le principe de ces monnaies est de rendre solvable une demande latente pour favoriser l'utilisation de ressources inemployées. Dans le cas des "miles" des compagnies de transport, il s'agit des places libres. Dans les systèmes d'échanges locaux (SEL) circulent aussi bien des objets que des heures de service. Dans ces groupes comptant parfois des centaines de

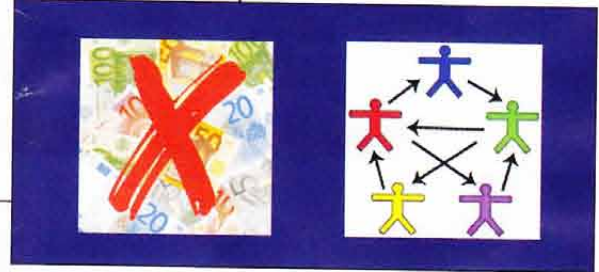


TimeBanks
www.timebanks.org

TimeBanks USA Home What It Is Where Do I Start? Social Change About Us Forums

What It Is
The Circle of Giving

What It Is
What is Time Banking All About?
At its most basic level, Time banking is simply about spending an hour doing something for somebody in your community. That hour goes into the Time Bank as a Time Dollar. Then you have a Time dollar to spend on having someone doing something for you. It's a simple idea, but it has powerful ripple effects in building community connections.



participants, un chômeur peut trouver plus aisément à s'employer que sur le marché du travail. Pour Dominique Doré, coordinatrice des SEL d'Ile-de-France : « *Internet favorise les échanges de compétences entre SEL. Le système de la route des SEL, d'échange de séjours chez l'habitant ou le covoiturage dépasse les frontières. L'échange et le lien humain ont la même importance.* » Réparation de bicyclette contre cours d'allemand, les SEL comptabilisent les heures de travail échangées et tiennent le solde de chacun. Au SEL de Paris, l'heure de travail vaut environ 60 piafs, la monnaie locale. Aux États-Unis, des SEL sont fédérés au sein du système time-Dollar (le dollar-heure).

À l'image des SEL et des Time Banks, les systèmes d'échange locaux comptabilisent les heures de service échangées et valorisent les individus au sein de petits groupes.

créer une croissance locale, difficile à délocaliser. Les exemples réussis ne manquent pas selon Bernard Lietaer. Le WIR a été créé en Suisse en 1934, alors que la Grande Dépression avait asséché le crédit. Ce système de crédit mutuel ne nécessite pas l'apport préalable de francs suisses. Chaque échange de marchandises crédite le compte du vendeur et débite d'autant celui de l'acheteur. En période de crise, lorsque les banques ne prêtent plus, la circulation de WIR augmente et amortit le choc. Dans de nombreux Länder d'Allemagne circulent des monnaies comme le Berliner, le Kann-Was, le Sterntaler. Certains sont convertibles en euros quand d'autres fonctionnent en cercles coopératifs fermés sur le principe du WIR. En Basse-Saxe, le Chiemgauer prend la forme de bons ou de comptes électroniques crédités initialement en euros. Les commerçants adhérents sont incités à s'approvisionner auprès de fournisseurs régionaux qui acceptent aussi la monnaie car la conversion en euro induit 5% de frais. Le Chiemgauer n'est pas conçu pour l'épargne puisque le détenteur paye

un droit de garde trimestriel. Ainsi, la monnaie circule plus vite que l'euro et génère plus de chiffre d'affaires. Enfin, une part des paiements peut servir à un projet à vocation sociale ou culturelle choisi. Bernard Lietaer souligne le rôle de cohésion sociale de ces monnaies, qui va de pair avec un contrôle démocratique. À Bali, le nahayan banjar entre dans la rétribution des services, par exemple dans des projets décidés en commun. À Curitiba, au Brésil, les habitants des favelas évacuent et trient les ordures en échange de tickets de transport ou de fournitures scolaires. ❖

DES OUTILS CONTRE LA DÉLOCALISATION

Les partisans des monnaies complémentaires se réfèrent parfois aux travaux de Bernard Lietaer, un observateur et un théoricien de ces phénomènes. Dans son ouvrage *Monnaies régionales*, paru aux éditions Charles Léopold Mayer (2008), cet ancien cadre de la banque centrale de Belgique et gestionnaire de fonds propose la cohabitation de plusieurs monnaies à des échelles diverses afin de

En Afrique, le règne DU LIQUIDE

Dans de nombreux pays d'Afrique, la monnaie reste rare, comme en témoigne Aboubacar Soumaré, un homme d'affaires mauritanien. « *Ici, presque tout est réglé en liquide. Les commerçants ne prennent pas les chèques. Personne n'accepte non plus les cartes de paiement, à part les grands hôtels de la capitale, Nouakchott. Même lorsqu'il faut*

acheter vingt tonnes de gasoil pour les foreuses, on doit sortir les billets. Le commerce des coffres-forts est florissant. À ma connaissance, les unités de téléphone ne servent pas de monnaie, mais elles sont achetées en gros à des prix promotionnels et revendues au détail. Les transferts internationaux d'argent via Western Union sont très chers mais malgré cela, les demandes des proches sont devenues toujours plus urgentes. Avant ce service, on s'arrangeait avec des commerçants, il fallait du temps. »

L'immensité de la Toile pour *laboratoire*

Parce qu'il fournit une infrastructure accessible et connecte des communautés d'individus épars, Internet stimule la création d'alternatives monétaires.

La Toile a déjà modifié l'usage de l'argent. Paypal, devenu une véritable banque, fait transiter des paiements électroniques d'un bout du monde à l'autre, même de montants modestes. Tradeshift promet de simplifier la facturation. E-gold a conçu un étalon-or électronique. Tous ces systèmes accélèrent la circulation de monnaie existante, comptabilisée sur les comptes bancaires. D'autres systèmes tentent de modifier plus radicalement les échanges monétaires.

BRUTAL RETOUR SUR TERRE POUR LE SOL

Depuis 2007, une association d'entreprises et de six régions françaises expérimentent le SOL, une monnaie qui combine des aspects généralement disjoints. Le SOL coopération est une sorte de carte à points de fidélité qui repose sur des achats chez des fournisseurs ou prestataires du réseau SOL. Le choix de ces entreprises a été motivé par la volonté de favoriser le développement durable et l'économie solidaire. Ces SOL peuvent être acquis par les salariés auprès du comité des entreprises adhérentes. La monnaie est "fondante" : elle perd de la valeur avec le temps. Mais ce prélèvement est récupéré pour des projets sous-tendus par une même motivation sociale et écologique. Ce SOL coopération est couplé avec un volet "engagement", qui est un compte temps servant à échanger des heures de service avec d'autres participants, sur le principe des SEL et du time dollar. Autre caracté-



Le RES existe depuis quatorze ans en Belgique. Cette monnaie coopérative incite les commerçants à s'approvisionner auprès de fournisseurs locaux. Les transactions coûtent 3,5% du prix, mais il est possible d'obtenir des prêts sans intérêt.

Le SOL est une monnaie française conçue pour favoriser l'économie solidaire et le développement durable. Le groupe Chèque déjeuner gère les aspects techniques.



ristique, les collectivités parties prenantes peuvent distribuer des aides aux personnes au moyen d'un crédit en SOL, en remplacement de prestations comme le chèque petite enfance ou les bons alimentaires. Cette monnaie se combine aux deux autres volets. Aux Rencontres d'Autrans, Marilyn Mougel, chargée de la coordination du projet SOL, dressait un bilan en demi-teinte de l'expérience. « Près de 1700 utilisateurs, 80 entreprises en France, dont 19 dans la région de Grenoble. En réponse au discrédit de l'État et du marché, le SOL voulait favoriser l'économie locale, les circuits courts et constituer une alternative à la grande distribution. L'expérience n'a pas bien fonctionné, la faute à un positionnement trop idéologique, à un manque de cohérence entre les volets et des divergences de vues, certains préférant miser sur une carte multi-

services prévue pour la fin de l'année. » D'autres critiques soulignent le risque d'évasion de TVA et de charges sociales, question commune à beaucoup de monnaies alternatives. « Il faudrait être aussi solidaire de la vie publique et payer des charges. Sinon, c'est un système de privilégiés. »

La raison d'être de certaines monnaies spécialisées est de favoriser les échanges de formations entre individu. Au Brésil, le Saber (savoir, en portugais), est attribué gratuitement aux élèves et constitue un moyen pour payer des cours donnés par des étudiants plus âgés. La monnaie accumulée par les plus actifs dans la diffusion de connaissances est convertible en bourses d'étude. En Afrique, le Moniba résulte de la coopération entre le ministère de l'Éducation du Mali et la Fing (Fondation Internet nouvelle génération). Il a été lancé en décembre 2009. Avant d'enregistrer débits et crédits, chacun commence avec un compte à zéro. « Moniba incite à l'investissement immatériel. Mais la connaissance est un bien non concurrent. Si je la donne, je l'ai toujours. Alors, si on s'en tient à un mécanisme trop simple, les effets pourraient être faibles. On va chercher à transformer ces échanges en diplômes, en attribuant des bourses à ceux qui ont réalisé le plus grand nombre de transactions, et peut-être avec des personnes différentes sur des savoirs variés », explique Jean-Michel Cornu, directeur scientifique de la Fondation Internet nouvelle génération (Fing). La plateforme de paiement du Moniba sera sur téléphone portable, un moyen assez sûr et très répandu.

VERS UN SOCLE COMMUN SUR LE NET

Jean-Michel Cornu estime que le succès d'une monnaie complémentaire repose surtout sur la reconnaissance d'un besoin d'une communauté et la volonté d'y subvenir. Ensuite, il faut trouver un nombre suffisant de participants, arriver à la masse critique. Le directeur scientifique de la Fing s'attend à l'arrivée prochaine de standards techniques, socle commun qui simplifierait la mise au point et le lancement d'une monnaie sur Internet. Un seul logiciel client permettrait d'accéder à tous les services de monnaie du Net. « Il est aujourd'hui plus simple d'en créer de nouvelles avec les plateformes techniques comme Flowplace ou OpenMoney, qui arrivent à maturité. » Viendrait ensuite la question de la convertibilité entre monnaies.

Les réseaux sociaux couplés au téléphone portable forment un terrain favorable aux expérimentations. Emmanuel Gadanne appartient aux Explorateurs du Web, un groupe qui s'intéresse aux usages d'Internet. « L'explorateur est notre monnaie expérimentale. Elle sert pour échanger des services, envoyer des remerciements. Elle circule

par l'envoi de tweets. » L'explorateur est comparable au Twollar, la monnaie du service de microblog Twitter, attribué par les participants aux organisations humanitaires qu'ils apprécient. Les entreprises mécènes repéreront ainsi les ONG distinguées sur Twitter et leur rachèteront éventuellement en dollars les Twollars accumulés. On peut s'interroger sur la validité d'un système où les conseillers ne sont pas les payeurs, exposé au phénomène bien connu de bourrage des urnes. Mais l'idée de matérialiser la réputation est une constante sur les réseaux sociaux. Les étoiles des vendeurs de E-bay, indice de fiabilité, les recommandations de Linked-in, signes de compétence professionnelle, possèdent une valeur bien réelle.

Monétiser ces signes pourrait clarifier le fonctionnement des systèmes de réputation et déboucher sur une conversion en monnaie plus conventionnelle. Ce besoin s'exprime notamment dans les projets de logiciels libres auxquels les développeurs apportent le code et des actions de gestion sans toujours en percevoir les fruits. Arthur Brock, chercheur multicartes, a conçu un instrument de mesure des activités techniques (comme l'écriture de code), rémunérées en DEVidends, et un autre pour les activités sociales, rémunérées en DEVarmas. La combinaison des deux, quantité et qualité, détermine le type et le montant des récompenses matérielles attribuées au membre. ❖

À la limite de la monnaie, certains systèmes comme les Twollars et Whuffies évaluent la reconnaissance sociale.

Limites et risques de l'innovation

Jusqu'où peut-on aller en créant des monnaies alternatives ? Un petit rappel historique apporte quelques indices...

Les partisans des monnaies alternatives définissent la monnaie comme un accord – un contrat – sur un moyen d'échange, d'épargne ou de représentation de la valeur. Jean-Michel Yolin, ingénieur général des mines, souligne la limite géographique et temporelle de ce contrat. « *La monnaie, c'est régalien. On peut avoir confiance dans la monnaie émise par l'État. Pour accepter une monnaie complémentaire, il faut une proximité, un attachement à la communauté qui l'émet.* » La monnaie permet d'échanger avec des inconnus d'autant plus éloignés qu'elle est reconnue comme solide. Que l'émetteur de la monnaie soit un acteur privé n'est pas nouveau. La lettre de change, inventée par les marchands du XIII^e siècle, constitue une promesse de paiement, une créance transportable et négociable : c'est une monnaie. Aujourd'hui, lorsqu'une banque consent un prêt à une entreprise ou à un particulier, elle ne possède en fonds propres qu'une faible fraction de la somme. En prêtant, elle crée de la monnaie.

UNE CRÉATIVITÉ RAVAGEUSE

La confiance dans la monnaie des banques commerciales repose sur la monnaie souveraine. Les banques règlent leurs soldes par des transferts entre les comptes qu'elles ont ouverts à la banque centrale. Elles empruntent auprès de cette banque et sont soumises à un ensemble de règles prudentielles, prévenant l'excès de création monétaire. Ces dernières années, la créativité a fait rage sur les marchés financiers, avec les résultats que l'on



La monnaie n'est pas une marchandise, elle est créée par l'activité des acteurs économiques. Sans lien avec une monnaie souveraine, elle ne peut pas être universellement acceptée.

sait. La titrisation consiste à transformer des actifs financiers – des portefeuilles de créances de prêts immobiliers par exemple – en titres mis en circulation sur les marchés de capitaux. Les banques sortent de leur bilan ces créances et peuvent ainsi continuer à prêter en restant dans les limites des ratios de fonds propres imposés par les banques centrales. « *La revente de ces actifs devenus liquides aboutit à étendre la création monétaire au-delà des banques. Aujourd'hui, les banques centrales examinent la mise en place de nouveaux outils pour influencer sur les prix des actifs financiers* », explique Michel Aglietta, professeur de sciences économiques à l'université de Paris X-Nanterre et conseiller au Cepii (Centre d'études prospectives et d'information internationale). Les monnaies du Web n'ont pas atteint de tels excès, mais la question de leur régulation pourra se poser. « *Pour faire valoir leur utilité, les monnaies privées doivent se connecter à la monnaie publique, toujours acceptable, et qui représente la communauté de tous* », souligne Michel Aglietta. Pas sûr que ce rappel des hiérarchies enchante les adeptes des monnaies complémentaires. Pourtant, dans les mécanismes envisagés, la question de leur convertibilité tient une place centrale. ❖